

Usages langagiers d'élèves maghrébins à Montréal

Ouafâa Zouali and Zita De Koninck

Number 107, Fall 1997

Langue de l'élève, langue de l'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Zouali, O. & De Koninck, Z. (1997). Usages langagiers d'élèves maghrébins à Montréal. *Québec français*, (107), 35–37.



Usages langagiers d'élèves maghrébins à Montréal

Au Québec, la présence des enfants de groupes ethniques dont la langue maternelle est différente de celle de la majorité a suscité l'intérêt de bien des chercheurs. Une des questions qui les a longtemps intéressés et qui demeure toujours d'actualité est la suivante : « Quel profil linguistique trouve-t-on chez les enfants issus de groupes ethniques ? » Nous nous sommes posé la même question mais en visant une population bien spécifique : les adolescents maghrébins ¹ vivant à Montréal. En d'autres termes, notre but était de savoir quels usages ces enfants faisaient de la langue du pays d'accueil qui est aussi la langue de scolarisation, et aussi quels usages ils faisaient de leur langue maternelle et ce, après une certaine période d'intégration dans la société et dans le système scolaire québécois.

par Ouafâa Zouali * et Zita De Koninck **

La question de l'étude étant posée, il convient à présent d'y répondre en présentant une partie des résultats d'une recherche ² menée dans quatre écoles de la CECM à Montréal ³. Cependant, avant de faire part des résultats, il importe de mentionner que la communauté maghrébine du Québec constitue une des composantes de la mosaïque ethnique et culturelle qu'est Montréal et que sa présence est relativement récente. Cette communauté maghrébine se caractérise par sa religion et par sa culture. De plus, ces enfants se distinguent des autres enfants d'immigrants par leur connaissance du français, langue dans laquelle plusieurs ont déjà accompli une partie de leur scolarisation dans le pays d'origine ⁴.

Cueillette des données

Les sujets maghrébins étaient tous des élèves du secondaire, entre le niveau 1 et 5. Leur âge moyen était de 15 ans. Notre échantillon, composé de 27 filles et de 44 garçons, se répartissait en cinq groupes d'élèves : Algériens arabes, Algériens berbères, Marocains arabes, Marocains berbères, Tunisiens.

Afin de mesurer les usages langagiers des sujets, nous avons utilisé un instrument ⁵ de me-

sure développé par un groupe de chercheurs du Centre international de recherche sur le bilinguisme ⁶ et que nous avons adapté à notre recherche. Il s'agit d'un questionnaire constitué de 31 questions visant à déterminer l'utilisation de la langue française et de la langue arabe ou berbère que fait le sujet en milieu familial élargi, en contexte scolaire, avec sa communauté, dans ses activités de littérature et dans ses loisirs.

D'une façon générale, il ressort de cette analyse descriptive que la majorité de nos sujets font une utilisation assez fréquente de leur langue d'origine. En effet, à travers des analyses de fréquence, les données ont révélé que, dans l'ensemble et dans ces différents milieux, les sujets

À travers des analyses de fréquence, les données ont révélé que, dans l'ensemble et dans ces différents milieux, les sujets font usage autant de la langue arabe et ou berbère que de la langue française.

Langues utilisées dans le milieu familial élargi

Langues utilisées	Nombre de sujets	Pourcentage de sujets
Seulement ou surtout le français	7	75,4
Autant le français que l'arabe ou le berbère	10	
Surtout ou seulement l'arabe ou le berbère	52	
Données manquantes	2	
Total	71	100,00



TAB. 1

font usage autant de la langue arabe et ou berbère que de la langue française. Néanmoins, il existe une différence significative entre leurs usages langagiers dans le milieu familial élargi et leurs usages langagiers dans les milieux scolaire et communautaire ⁷ ou dans les activités de littératie et de loisirs (voir tableaux 1 et 2). Nous avons donc constaté que c'est surtout dans le milieu familial élargi qu'un grand nombre de sujets utilisent uniquement l'arabe ou le berbère. En effet, parmi 69 sujets, 52 soit 75,4% disent utiliser surtout ou seulement l'arabe ou le berbère, 10 sujets (14,5%) autant l'arabe ou le berbère que le français et 7 sujets (10,1%) seulement ou surtout le français (Tableau 1).

Langues utilisées dans le milieu scolaire, communautaire et dans les activités de littératie et de loisirs

LANGUES UTILISÉES	SCOLAIRE		COMMUNAUTAIRE		LOISIRS		LITTÉRATIE	
	Sujets	%	Sujets	%	Sujets	%	Sujets	%
Seulement ou surtout le français	27	42,9	24	35,8	40	56,3	39	60,9
Autant le français que l'arabe ou le berbère	19	30,2	24	35,8	20	28,2	20	31,3
Surtout ou seulement l'arabe ou le berbère	17	27,0	19	28,4	11	15,5	5	7,8
Données manquantes	8	4	7					
Total	71	100,00	71	100,00	71	100,00	71	100,00

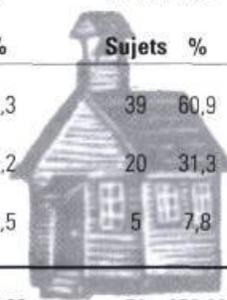


TABLEAU 2

Le français est la langue la plus utilisée quand il s'agit de lire ou d'écrire, étant donné son statut privilégié dans le pays d'accueil. Elle est d'ailleurs la langue de scolarisation et de communication de tous les jours et est utilisée dans la plupart des situations.

Par ailleurs, dans le milieu scolaire, communautaire et dans les activités de littératie et de loisirs, la majorité des sujets utilisent surtout le français. Cependant, il convient de noter que certains utilisent autant l'arabe / berbère que le français (Tableau 2).

La question relative à l'utilisation de la langue en milieu scolaire exigeait que les sujets indiquent la (les) langue(s) qu'ils utilisent avec leurs amis arabophones ou berbérophones de l'école, d'une part, lorsqu'ils sont à l'école et, d'autre part, lorsqu'ils sont en dehors de l'école. Les résultats ont indiqué que, chez les 63 sujets qui ont répondu à la question, 27 sujets, soit 42,9 %, ont affirmé qu'ils utilisent seulement ou surtout le français, 19 sujets (30,2 %) ont dit qu'ils utilisent autant le français que l'arabe ou le berbère et finalement 17 sujets (27,0 %) utilisent surtout ou seulement l'arabe ou le berbère.

En fait, il n'est pas étonnant de constater que, dans le milieu scolaire, les sujets utilisent soit le français, soit les deux langues (l'arabe ou le berbère et le français). Pour certains d'entre eux, leur choix d'utiliser uniquement le français est probablement dicté par la place privilégiée de cette langue en milieu scolaire. Ainsi, le français constitue pour eux un outil de communication utilisé non seulement avec leurs pairs mais aussi avec leurs amis francophones ou allophones.

Il est intéressant aussi de voir que, dans certaines situations, il arrive parfois que certains enfants communiquent avec leurs pairs en alternant l'usage des langues (l'arabe ou le berbère et le français). Il importe de préciser ici que, dans une situation de communication, l'alternance de deux codes ⁸ (l'arabe ou le berbère et le français) est un comportement langagier très connu chez la majorité des maghrébins qui ont été scolarisés dans les deux langues ⁹. Comme nous pouvons le constater, cette alternance de deux codes se produit aussi chez nos sujets. Ce phénomène n'est cependant pas inquiétant, car il semblerait que le recours à l'alternance des codes est un bon indicateur de la compétence bilingue (Hamers et Blanc, 1983, p. 203).

Les résultats relatifs à la question sur la ou les langues que les sujets utilisent avec les voisins arabophones ou berbérophones (milieu communautaire) vont dans le même sens que les résultats obtenus dans le milieu scolaire (voir Tableau 2). En effet, parmi les 67 sujets qui ont répondu à cette question, 24 d'entre eux, soit 35,8 %, utilisent surtout ou seulement le français et 24 autres sujets (35,8 %) emploient autant le français que l'arabe ou le berbère. Par ailleurs, 19 sujets (28,4 %) utilisent seulement ou surtout l'arabe ou le berbère.

Par ailleurs, 19 sujets (28,4 %) utilisent seulement ou surtout l'arabe ou le berbère.

Dans les activités de littératie, il semblerait que la langue française soit la langue la plus utilisée. Les sujets devaient indiquer la ou les langues dans lesquelles ils lisent des revues, des bandes dessinées, des livres d'aventure, ainsi que celle ou celles dans lesquelles ils écrivent des lettres à l'étranger. Les résultats ont montré que la majorité, soit 39 sujets (60,9 %), lisent et écrivent seulement ou surtout en français, tandis que 20 sujets (31,3 %) le font autant en français qu'en arabe. Par ailleurs, seulement 5 sujets (7,8 %) ont déclaré qu'ils le font surtout ou seulement en arabe. Enfin, 7 sujets n'ont pas répondu à ces questions (Tableau 2).

À notre avis, il n'est pas surprenant de constater que le français est la langue la plus utilisée quand il s'agit de lire ou d'écrire, étant donné son statut privilégié dans le pays d'accueil. Elle est d'ailleurs la langue de scolarisation et de communication de tous les jours et est utilisée dans la plupart des situations. De plus, dans les bibliothèques, le choix de livres et de bandes dessinées est forcément plus vaste en français qu'en arabe.

Finalement, dans les activités de loisirs (écouter de la musique, regarder la télévision, ou encore communiquer lorsqu'ils sont en voyage), les résultats ont indiqué que certains sujets uti-

lisent surtout le français. Par ailleurs, d'autres ont déclaré qu'ils utilisent autant le français que l'arabe ou le berbère. Ces résultats semblent similaires à ceux que nous avons obtenus dans les activités de littératie. En effet, 40 sujets, soit 56,3 %, utilisent seulement ou surtout le français, 20 sujets (28,2 %) utilisent autant le français que l'arabe ou le berbère, et finalement seulement 11 sujets (15,5 %) utilisent surtout ou seulement l'arabe ou le berbère (Tableau 2).

Notons qu'il est difficile de parler de choix dans le contexte qui prévaut ici, puisque les adolescents peuvent difficilement avoir accès à des émissions en arabe ou en berbère, étant donné que la plupart des films qui sont diffusés dans les chaînes publiques de la télévision sont en langue française, les films en langue arabe étant diffusés par les chaînes privées.

En ce qui a trait à la langue utilisée lorsque les adolescents maghrébins voyagent, nous supposons ici qu'il y aurait un lien entre l'appartenance ethnique des personnes que les sujets rencontrent au cours de leurs voyages et leurs usages langagiers.

Conclusion

En somme, à partir de ces analyses descriptives, nous avons constaté que, dans l'ensemble, les élèves maghrébins font usage autant de la langue arabe ou berbère que de la langue française. Si certains sujets utilisent une alternance de codes, d'autres utilisent soit l'une, soit l'autre langue. La langue seconde est utilisée à l'école, dans les activités de loisirs et de littératie ou bien avec les membres de la majorité ; par contre, la langue maternelle est utilisée dans les rapports intergroupes (parents, frères et sœurs, grands-parents, oncles et tantes, cousins et cousines).

Donc, comme nous pouvons le constater, les usages langagiers des élèves maghrébins ne sont pas constants à travers toutes les situations, mais ils varient en fonction de ces dernières. Dans ce cas, le choix de l'utilisation de l'une ou l'autre langue, ou l'alternance des deux langues, dépend de la situation dans laquelle se trouvent ces élèves, ou encore, des personnes, des rapports de rôles, ou d'une combinaison de ces différents facteurs. Aussi faut-il tenir compte des normes sociales ou du prestige des langues en présence, lesquels pourraient influencer leurs usages langagiers. Il faut ajouter également, comme l'ont d'ailleurs signalé Hamers et Blanc (1983), que tout changement important dans la structure des réseaux des enfants peut entraîner un changement dans leurs usages langagiers.

Ainsi, et d'après les analyses, ces enfants maghrébins auraient développé une représentation fonctionnelle complète de la langue ; ils font aisément le transfert de la compétence développée en langue maternelle dans leur langue seconde¹⁰. Il semble donc qu'ils aient une représentation fonctionnelle de la langue dans

laquelle les deux codes linguistiques sont interchangeable pour toutes les fonctions, et ce, dans différentes situations. Cette interchangeabilité des langues sur le plan fonctionnel loin d'être considérée comme négative aurait un effet positif sur leur développement cognitif. Ce développement correspond à un bilinguisme additif dans le sens qu'il y a addition à la formation linguistique et à la culture de ces adolescents maghrébins. Tout en conservant leur langue maternelle, ils acquièrent et développent une bonne compétence dans la langue seconde sans préjudice pour la langue et pour la culture premières.

* Étudiante au doctorat en linguistique à l'Université Laval

** Professeure en didactique des langues à l'Université Laval

Notes

1. Nous entendons par Maghrébins : les Algériens, les Marocains et les Tunisiens.
2. Cette recherche a fait l'objet d'un mémoire de maîtrise dirigé par madame Zita De Koninck, professeure à l'Université Laval. Nous la remercions de nous avoir soutenue tout au long de la préparation de ce mémoire.
3. CECM : Commission des écoles catholiques de Montréal.
4. Le Maghreb s'inscrit sur un registre de plusieurs langues : l'arabe classique (langue officielle du pays), les dialectes oraux (l'arabe dialectale et le berbère), et la langue française. Celle-ci est omniprésente dans le secteur économique, administratif, et éducationnel. Le français est appelé à se maintenir au Maghreb comme langue étrangère avec d'ailleurs d'autres langues aux statuts moins privilégiés, comme l'espagnol et l'anglais. Voir Moatassime (1992), GrandGuillaume (1990) et Fitouri (1983).
5. D'autres instruments de mesure d'attitudes et de compétence linguistique dans les deux langues (l'arabe ou le berbère et le français) ont été utilisés dans notre recherche. Pour une présentation plus détaillée, voir Zouali (1995).
6. Voir Prujiner, Deshaies, Hamers, Blanc, Clément et Landry, 1984.
7. C'est-à-dire avec leurs voisins arabophones et berbérophones.
8. L'alternance de codes (code-switching) est une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale (Hamers et Blanc, 1983, p. 444).
9. D'après les données relatives à la question sur la langue de scolarisation des sujets dans leur pays d'origine, nous avons noté que des 60 sujets qui ont été scolarisés dans leur pays d'origine, 80 % d'entre eux, soit 48 sujets, y recevaient une éducation arabo-française. (voir Zouali, 1995)
10. Pour plus de renseignements concernant les résultats sur la compétence linguistique des sujets en L1 et en L2, voir Zouali (1995).

Bibliographie

- Hamers, J. F. et Blanc, M., *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1983.
- Prujiner, A., Deshaies, D., Hamers, J. F., Blanc, M., Clément, R. et Landry, R., *Variation du comportement langagier lorsque deux langues sont en contact*, Québec, Centre international de recherche en aménagement linguistique, 1984.
- Zouali, O., *Le maintien de la langue d'origine chez des élèves maghrébins à Montréal et la réussite scolaire*, Mémoire de maîtrise inédit, Québec, Université Laval, 1995.

D'après les analyses, ces enfants maghrébins auraient développé une représentation fonctionnelle complète de la langue ; ils font aisément le transfert de la compétence développée en langue maternelle dans leur langue seconde¹⁰. Il semble donc qu'ils aient une représentation fonctionnelle de la langue dans laquelle les deux codes linguistiques sont interchangeables pour toutes les fonctions, et ce, dans différentes situations.